

Un psychiatre de la relation parents-enfants commente

Autor(en): **Bonard, O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1423

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA JEUNE FILLE NE VIENT PAS!

Si les structures d'accueil de la petite enfance se sont considérablement développées à Lausanne ces dernières années, ce témoignage authentique d'une jeune maman, sans famille pour l'épauler, indique que la situation est encore loin d'être satisfaisante.

Séparée de son mari, Jane vit à Lausanne avec ses enfants de onze et deux ans. Secrétaire, elle a décidé d'entreprendre une formation en cours d'emploi d'assistante sociale. Steve, l'aîné, est un enfant surdoué qui demande un encadrement particulier. Pour Romain, le cadet, elle a trouvé une place en garderie les jeudi et vendredi. Les trois autres jours, elle a recours aux services d'une jeune fille qu'elle loge chez elle. *Un dimanche soir, la jeune fille téléphone pour annoncer qu'elle ne viendra pas les trois jours suivants.*

Par chance, Jane ne travaille pas le lendemain: dès huit heures, elle décroche son téléphone. Objectif: une place d'accueil pour le lendemain et le surlendemain. A la garderie, pas de place. Chez les mamans de jour, on n'a personne à lui proposer. A Jardin-Famille: deux ans de liste d'attente... Chez Jet-Service, aucun jeune n'est disponible. La Croix-Rouge lui offre, pour 4.- l'heure, une garderie-dépannage à l'autre bout de la ville: quarante minutes de trajet avec deux bus différents, plus dix minutes de marche; elle doit être au travail à huit heures...

Ce que stress veut dire

Pendue au bout du fil, culpabilisée par l'irritation progressive de son fils livré à lui-même, Jane s'adresse à l'organisme qui lui a «fourni» la jeune fille: rien n'est prévu pour ce genre de situation. Quant aux voisins, aucun ne peut, ou ne veut accueillir le petit Romain. Ouf, une amie, à l'autre bout de la ville, accepte de la dépanner le mardi. Jane revient à la charge auprès d'une voisine: sa jeune fille garderait-elle Romain mercredi, contre rémunération? Requête rejetée et, depuis, regards fuyants dans



Un psychiatre de la relation parents-enfants commente:

Ceci n'est pas un portrait

1 On y perçoit bien la solitude de cette mère séparée du père peu après la naissance. Elle illustre combien le rôle contenant de la féminité maternelle nécessite à son tour une contention tierce, d'habitude assurée par le mari, mais dont le manque à être donnée ou à être reçue est l'une des causes des séparations conjugales.

2 Pour le bien de l'enfant, cette fonction tierce contenante est mise en place, de manière sans cesse renouvelée, mais sans cesse insuffisante par notre organisation sociale. Celle-ci, dominée par le point de vue masculin, tend à privilégier d'autres fonctions paternelles que celles justement nécessaires dans cette situation-là.

3 Le jeune enfant surtout, mais aussi l'enfant plus âgé (par résonance avec sa petite enfance), perçoit de manière aiguë les impossibilités de sa mère à lui offrir une continuité relationnelle et l'on estime que cela peut entraver son développement. D'habitude, la discontinuité maternelle dépend de sa vie intrapsychique, mais il est évident qu'elle peut être aggravée par des circonstances externes intermittentes telle celle décrite ici.

4 Il est difficile pourtant d'imaginer une organisation sociale parant à la déstabilisation maternelle que l'on repère dans ce récit. En effet un placement impromptu chez une maman de jour inconnue ou dans une garderie est probablement difficile à accepter pour l'enfant. Il est d'autre part presque impossible à une mère de faire confiance à une inconnue recrutée par les médias ou proposée par une organisation dont on connaît mal les modes de sélection de leurs employées. Le réseau amical ou familial élargi semble le plus à même d'assurer cette fonction contenante mais manque ici. Peut-être est-ce à développer celui-ci qu'il faudrait inciter cette mère, dans le cadre justement d'une association de familles monoparentales, sans pour autant négliger le rappel constant à nos autorités de l'importance à donner à la protection maternelle et infantile.

Dr O. Bonard
Médecin adjoint SUPEA-Lausanne

l'escalier... Sans illusion, Jane fait appel à une tante qu'elle propose même de dédommager, en vain. Dans la soirée, elle téléphone aux petites annonces d'un quotidien local: des femmes peu fiables et ne parlant pas français, à 20 fr. l'heure. Démoralisée, elle se couche en écoutant la «Ligne de cœur». Dernier espoir: un appel à la radio. Hélas, il ne

correspond pas au style de l'émission. De plus, à l'autre bout de la ligne, on la met aimablement en garde contre les éventuels pédophiles à l'écoute... Epuisée, Jane s'endort en se disant que le plus simple serait qu'elle et ses enfants n'existent pas.

Nicole Matthey Kalogiannidis